

des sympathies pour toutes les souffrances , des secours pour toutes les infortunes.

Calme et actif, indulgent et fidèle , c'était un esprit merveilleusement propre à nos temps agités ; aussi a-t-il obtenu le rare bonheur de traverser nos longues vicissitudes avec une modération inaltérable , toujours également éloigné d'une abstention égoïste et d'une intervention passionnée ; on ne l'a vu se mêler au pouvoir que pour le tempérer, aux partis que pour les contenir. Son cœur généreux sympathisait avec les faibles, mais en défendant les vaincus il ne se croyait pas le droit d'outrager les vainqueurs. Il gardait ainsi son influence sur tous, et cette influence fut souvent tutélaire ; il a protégé beaucoup de citoyens , il n'en a pas persécuté un seul, et il a su, après soixante ans de révolution, laisser un nom respecté par tous, le souvenir de *courageux services, beaucoup d'obligés et pas un ennemi.*

Aussi, après de longs jours , sa fin a paru prématurée , et son infatigable dévouement avait su si bien suffire à tant de travaux et à tant de missions que la cité croit en le perdant célébrer les funérailles de plusieurs citoyens éminents à la fois. Tous les ordres l'entourent et le regrettent parce qu'il les a tous représentés et honorés. Il a honoré sa patrie partout où il l'a servie.

Il l'a servie partout ; à la barre , par une éloquence pleine d'éclat et de sentiment , et par une fleur de dignité admirée même dans un ordre où pourtant aucun genre de délicatesse n'étonne ; dans nos comices intellectuels , par une érudition aimable , et une richesse inépuisable de langage et d'idées ; dans les conseils de la cité , par un coup d'œil prompt , sûr et pratique ; dans l'administration , par la modération pénétrante de son caractère, si habile à juger les hommes et les temps ; dans la magistrature , par une intégrité élevée qui savait vivifier le droit par l'équité , sans se permettre jamais de refaire ou de détrôner la loi.

Cette vie si laborieuse , si persévérante , si dévouée , a été une rare et touchante leçon pour nos temps de laisser-aller , d'évolutions et de calculs.

Cette prodigieuse variété d'efforts ne lassait pas M. Menoux. Le travail était sa passion ; il ne craignait pas de voir se multiplier les titres sur sa tête, car ces titres n'étaient pas seulement des honneurs, ils étaient aussi des devoirs, et il savait que les devoirs sont la plus forte attache de la vie, comme la joie de leur accomplissement en est la plus douce couronne. C'est à ces journées si religieusement remplies que la Providence accorde la faveur d'un beau soir.

La sérénité de cette belle soirée fut pourtant troublée par un nuage. Il se vit interrompu dans les plus augustes devoirs par la nécessité absolue